

et plus, après quoi elles sont demeurées sur ce territoire ensemble comme de bons amis, comme concitoyens d'un pays commun et bien-aimé.

Il y a des différences entre ces deux races: différences de génie, différences d'origine, différences de caractère, différences de langage. Ces différences ont existé dès le commencement et elles existeront dans l'avenir; mais il faut oublier les causes de ces différences et il faut maintenant, après la terrible et cruelle guerre qui vient de se terminer, que nous affrontions l'avenir avec toutes nos forces unies, comme concitoyens et habitants d'un pays qui a besoin de tous nos efforts pour le développer, pour le faire grand et noble dans l'avenir.

A l'occasion historique et unique de notre entrée dans notre nouvelle maison d'Etat, il faut que nous nous consacrons de nouveau au service et au bien-être de notre pays et que nous jurions de conserver à jamais, sur les autels de ce temple d'Etat, les feux sacrés, allumés il y a un demi-siècle par des hommes nobles et distingués qui, morts, nous parlent encore et nous inspirent de leurs exemples de service et de sacrifice.

L'hon. W. L. MACKENZIE KING (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, me serait-il permis, au nom des députés de la gauche d'appuyer la motion présentée par le très honorable premier ministre suppléant (sir George Foster).

Dans le câblogramme dont vous venez de nous donner lecture, monsieur l'Orateur, Sa Majesté nous rappelle non seulement la fidélité que de concert avec tout l'empire britannique, nous avons vouée au souverain régnant, mais encore l'inlassable intérêt que les membres de la famille royale ont toujours manifesté pour le bien-être et la prospérité de notre pays, ainsi que les souvenirs qui rattachent si étroitement la famille royale à ces salles de délibérations parlementaires.

Mon très honorable ami a su trouver des accents si émus pour mettre en lumière l'attachement entre Sa Majesté le roi et le peuple canadien que je ne saurais rien ajouter à ses éloquents observations. Aussi me bornerai-je à ajouter que les députés de la gauche ne le cèdent en rien aux sentiments de loyalisme et de dévouement envers la personne de Sa Majesté.

S'il était besoin de bien mettre en lumière les sentiments du peuple canadien en pareille matière, et ceux de la famille royale, il suffirait d'évoquer ici les preuves d'affection produites durant la dernière vi-

site du prince de Galles et les souvenirs qui s'y rattachent aujourd'hui.

Pourrais-je, monsieur l'Orateur, m'associer ici aux autres sentiments que provoque chez nous tous cette circonstance historique?

Les députés de l'opposition regrettent aussi vivement que leurs collègues ministériels que le très honorable premier ministre ait été empêché, en raison du mauvais état de sa santé, d'être présent à cette occasion et de prendre part à ces cérémonies d'inauguration, lesquelles resteront certainement vivantes dans la mémoire de tous ceux qui auront eu l'avantage d'en être témoins. Nous sommes heureux, ainsi que tous nos concitoyens, de savoir que le changement de lieu et d'idées et surtout l'abandon momentané d'une énorme responsabilité, dont le premier ministre jouit en ce moment, ont eu sur lui un effet bien-faisant; sa guérison que nous souhaitons rapide et complète semble être proche. Malgré tout nous regrettons son absence; sa présence nous manque.

Il y a un autre personnage dont la Chambre et le pays tout entier regretteront l'absence dans cette circonstance mémorable. Je suis certain que tous les députés regrettent vivement que le très honorable sir Wilfrid Laurier qui, pendant quinze ans occupa le haut et important poste de premier ministre, et qui, pendant quarante-quatre ans, fut un des membres honorés et très estimés de cette Chambre, ne soit pas encore vivant pour être témoin de la restauration de ce Parlement dans lequel il a consacré si fidèlement sa longue existence au service de son pays. C'est surtout à l'occasion de cérémonies de ce genre que nous regrettons sa personnalité distinguée, ses manières courtoises et chevaleresques, et au-dessus de tout, le charme de sa parole et l'habileté qu'il déployait à expliquer la signification des événements du jour dont beaucoup d'entre nous sommes les spectateurs muets.

Monsieur l'Orateur, tout en regrettant l'absence de ces deux chefs de nos partis politiques—l'un mort, l'autre encore en vie—je suis certain que nous sommes tous heureux, étant donné les circonstances, que l'honneur d'être le premier à souhaiter aux Communes la bienvenue dans leur nouvelle demeure et d'exprimer les sentiments qui conviennent à cette occasion, soit échu à celui de nos collègues qui est non seulement admirablement bien doué sous ce rapport, mais qui est en même temps le plus ancien membre du conseil privé du roi pour

[Le très hon. sir George Foster.]